LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME IV. | EDMONTON, JEUDI, 2 SEPTEMBRE. | NUMERO 48

NOUVELLES REGIONALES

ST-ALBERT

M. Gédéon Ayotte a acheté dernièrement la terre de M. W. H. McKenny.

Il a l'intention de faire construire immédiatement, et il vient de donner, à MM. Poirier frères, le contrat pour l'édification d'une superbe résidence.

M.Pelletier a épousé la semaine dernière Mme Vve Bonnet, du même endroit.

Ils habiteront définitivement St Albert.

Mme Renaud et sa jeune fille, après avoir passé quelque temps à Montréal, sont actuellement à St-Albert, chez M. L. Boudreau, M. P.P.

M. R. Brutinel et sa famille, résident actuellement à St-Albert.

M. et Mme Edmond Poirier font part de la naissance d'une fille.

MOOSE LAKE

Après avoir passé quelques jours à Edmonton et à St-Albert, où il était allé pour assister à la retraite annuelle, le Rév. M. Bonny, notre curé, est revenu dans sa paroisse de Moose Lake.

Nous avons été heureux d'apprendre que son séjour dans la capitale a été très fructueux pour la paroisse.

Il s'est occupé grandement de tous les intérêts de la région, et l'acueil fait à ses démarches permet d'espérer qu'avant peu celles-ci seront couronnées de résultats.

Grâce à la sécheresse de ces jours derniers, les chemins depuis Végreville sont dans de meilleures conditions que jamais, et le voyage peut maintenant s'effectuer très aisément entre les divers endroits de la région.

Durant son voyage, M. le Curé a vu de belles récoltes, mais nous avons appris, avec plaisir, que sous ce rapport Moose Lake n'a rien a envier aux régions plus colonisées.

Un accident est arrivé il y à quelques jours à l'un de nos fermiers.

Etant à travailler auprès d'un moulin à scie, M. Joseph Baril s'est fait couper un doigt.

Une opération faite par le docteur Charlebois, de St-Paul, a fort bien réussie, et le blessé est complètement rétabli.

.ST-EMILE

M. W. Mercier, dont nous avons annoncé le départ pour Jefferson, D.N., il y a quelques semaines, est revenu ces jours derniers, après avoir fait un excellent voyage.

Il nous annonce que deux familles de Jefferson viendront s'établir, chez nous, sous peu.

BROSSEAU

Une chasse aux canards

Le vingt trois août était une journée depuis longtemps attendue par nos chasseurs de Brosseau et de Duvernay : c'était l'ouverture de la chasse aux canards; chasse toujours pleine d'attraits et de plaisir.

Nos amis J. Duquet, de Brosseau et U. Lambert, de Duvernay, entre autres vaillants nemrods s'empressèrent de décrocher leur fusil et d'entrer en campagne.

Quelques amis leur dirent au revoir, en leur faisant la prophétie peu charitable qu'ils reviendraient, le lendemain,.. bredouilles...

Cependant personne n'en était sûr, en somme, car nous savions tous bien que l'ami Duquet à l'âge de douze ans avait abattu, un jour, trente canards et deux outardes ; et l'on sait si l'outarde est un gibier difficile à atteindre.

Le lendemain, nos deux amis revinrent un peu fatigués, il est vrai, mais la tête haute.

Loin de rentrer la gibecière vide, ils avaient à nous montrer... cent quinze canards ! ! ...

Généreusement ils distribuerent le produit de cette chasse superbe parmi les amis, sans oublièr les mauvais prophètes de la veille.

Mme Duquet, mère de notre ami, en un tour de main, eu vite préparé quelques patés fort appréció des gourmets qui eurent la bonne fortune d'assister au souper.

Tout en félicitant nos amis sur leurs succès cynégétiques, nous les encourageâmes vivement à renouveler leurs exploits.

Comme cela nous sommes certains de manger encore du canard avant la fin de la saison.

LAMOUREUX

M.M. J. A. Madore, Oscar Tessier, J. H. Picard et Louis Madore étaient en visite la semaine dernière, chez M. Hormidas Vézina, de Lamoureux.

Ces messieurs ont été absolument émerveillés des récoltes de notre région, et en particulier de celles de M. Vézina.

Notre concitoyen récoltera, en effet, cette année de 6 à 7000 minots d'avoine .

Un champ d'une cinquantaine d'acres donnera un rendement moyen de près de 100 minots à l'acre.

Après cela, on ne saurait prétendre que les terres de l'Ouest ne sont pas fécondes!...

DEUX JEUNES FILLES de St. Romuald, P.Q., institutrices distinguées, désirant venir enseigner dans l'Ouest, nous serions obligés aux commissaires d'école qui pourraient avoir besoin d'institutrices de bien vouloir communiquer directement avec elles.

Voici leur adresse:

Melle Emilie Carrier, St. Romuald, Etchemin, Levis, P. Q.

UN NOUVEAU SENATEUR CANADIEN-FRANCAIS



Hon. M. B. PRINCE

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs le portrait de l'hon. M. Prince, de Battleford, Sask., qui a récemment été appelé à faire partie du Sénat canadien.

Cet honneur fait à l'un des nôtres, rejaillit sur toute la population canadienne française de l'Ouest: nous offrons au nouveau sénateur, nos meilleurs voeux de succès dans sa carrière politique.

SIR WILFRID LAURIER

Ne viendra pas dans l'Ouest

Une dépêche, d'Ottawa, nous informe que Sir Wilfrid Laurier ne peut accepter l'invitation, que les gouvernements d'Alberta et de Saskatchewan lui avaient transmise, de venir présider à la pose de la première pierre des parlements provinciaux.

Sir Wilfrid, qui a déclaré regretter profondément de ne pouvoir venir dans l'Ouest, cet automne, est retenu à Ottawa par les travaux préparatoires de la session prochaine.

UNE FUTURE MERVEILLE DE L'OUEST

Ce qui sera l'un des plus remarquables travaux d'art de l'Ouest canadien : le pont devant relier Edmonton à Strathcona, sera probablement construit au cours de l'année prochaine.

Encore que depuis plusieurs années, ce projet ait été agité tous les ans, sans qu'il en résulte rien de définitif ; il paraît réel cette fois que dans un délai relativement court, les citoyens d'Edmonton et de Strathcona pourront circuler d'une ville à l'autre, au-dessus de la profonde vallée de la Saskatchewan.

Le conseil de ville vient de recevoir du siège de la Compagnie du C.P.R., les plans définitifs du fameux pont.

Ces plans, soigneusement révisés, sont, en grande partie, identiques à ceux qui avaient fait l'objet d'une discussion précédente entre les ingénieurs de la ville et ceux du C.P.R.

Quelques chiffres relatifs à ce travail gigantesque intéresseront sans doute les nombreuses personnes, qui connaissent la coulée formidable qu'il s'agit de traverser, avec des milliers de tonnes de béton et d'acier.

La longeur du tablier du pont, tout en béton armé, aura un demi mille de long, exactement 2687 pieds.

Il y aura quatre piles en tout; deux dans la rivière, et un sur chaque rive inférieure.

Les piles seront en béton armé, le tablier en acier avec plancher en béton pour éviter tout danger d'incendie.

Il y aura deux étages: l'étage inférieur, pour les voitures et les piétons, et l'autre pour les voies ferrées (trains et tramways.)

On se rend compte, par ces quelques détails, de l'importance du travail projeté.

Le coût total du pont seul, c'est à dire sans le travail des culées, coûtera $1,428,793 ; sur cette somme $586,046 devront être fournis par les deux villes jumelles.

Si la construction en est entreprise de bonne heure l'an prochain, ainsi que tout le fait espérer, on peut s'attendre à ce qu'il y ait du travail pour un grand nombre d'ouvriers.

CE QUE LA RECOLTE DE L'OUEST PROCURERA AUX FERMIERS

Il est toujours délicat de supputer, plusieurs semaines à l'avance, quel sera le produit que la moisson prochaine procurera aux fermiers, car il suffit d'une nuit de gelée, ou d'une chûte de grêle pour réduire considérablement la richesse agricole annuelle.

Il peut arriver aussi fréquemment que les conditions n'étant pas très favorables au moment de l'évaluation on demeure au-dessous de la réalité.

De toutes façons il est donc plus sage, d'attendre que la moisson soit en partie faite, pour donner quelques chiffres ayant surtout le mérite d'être vrais.

C'est ce qu'ont parfaitement compris les banques, qui chaque année se livrent, avec le concours de leurs succursales de l'ouest, à l'estimation des récoltes des trois provinces des prairies.

Basée sur les rapports de 390 correspondants, l'estimation, de la Banque de Commerce, nous paraît devoir le plus se rapprocher de la réalité; on trouvera quelque intérêt aux chiffres qu'elle nous révèle.

Pour les trois provinces de l'ouest, Alberta, Saskatchewan et Manitoba, la récolte se répartira ainsi:

Blé	113,979,336	minots
Avoine ...	157,537,750	"
Orge	24,324,618	"

Ce qui, aux prix côtés sur notre marché local, donne en espèces sonnantes:

Blé à 88c le min.	$100,301,815.68
Avoine à 30c le m.	$47,261,325.00
Orge à 40c le m.	$9,729,859.20
soit un total de	$157,293,099.88

Sans être d'une exactitude rigoureuse,—par suite de la fluctuation probable des cours,—ce chiffre donne néanmoins une idée assez juste du revenu des terres en culture de l'Ouest.

Il est bon de rappeler, à ce propos, qu'à peine la dixième partie de la surface arable des prairies est en culture!...

Une récolte, semblable à celle de cette année, est la meilleure réclame qui se puisse faire pour peupler ces autres neuf dixièmes, qui demeurent improductifs.

NOUVEAUX ARRIVES

Il faut croire, décidément, que la campagne acharnée que quelques journalistes, aux vues étroites, de l'Est, font contre l'immigration de nos Canadiens-français, dans l'Ouest, laisse indifférents un grand nombre d'entre eux, car chaque jour, depuis le début de la saison d'été, nous avons le plaisir de recevoir la visite, à nos bureaux, de vaillants jeunes gens de la vieille province, ou des Etats-Unis, qui montent avec l'intention arrêtée de s'emparer d'une nos belles terres à blé des prairies.

Immanquablement, tous nous arrivent enthousiastes de ce qu'ils ont vu ; des plaines immenses si faciles à mettre en culture, auprès des terres boisées qu'ils viennent de quitter ; des troupeaux nombreux ; des vastes champs de grains ; et tous nous disent :

"Si l'on savait, "en-bas"... si l'on connaissait l'Ouest tel qu'il est réellement... ce n'est pas deux ou trois que nous serions venus de notre village.. c'est dix.. c'est vingt..."

Une seule de ces visites, suffirait à faire oublier dix articles contre l'Ouest, si l'on ne savait, malheureusement, que ces articles ont empêché sans doute quelqu'un des nôtres de venir se créer une aisance ici, en le rejettant vers les usines de la Nouvelle Angleterre.

La semaine dernière les nouveaux arrivés étaient :

MM. Geo. Leduc, ancien éditeur du "Courrier de Valleyfield: Hector Daoust et Louis Million, tous trois respectivement de Valleyfield, de l'Ile Perrot et de Montréal.

Ces jeunes gens, après un examen sérieux du pas, nous ont déclaré qu'ils allaient écrire à plusieurs de leurs amis pour les décider à venir s'établir ici ; on ne saurait mieux dire à quel point le pays leur plait.

Nous avons eu encore la visite de MM. Alp. Demers et W. Barrette, de Labelle, qui vont prendre, sans délai, des terres, pour eux et plusieurs de leurs amis.

Il nous faut signaler également le passage de MM. J. L. B. Leclaire et J. G. Moquin, de Sorel, P.Q., qui nous sont arrivés absolument enthousiasmés du pays, après un long voyage d'inspection à travers tout l'Ouest.

Ces messieurs nous ont demandé d'inviter en leur nom, tous les cultivateurs, qui veulent prendre des terres fécondes pour rien, à venir dans l'Ouest.

UN NOUVEAU KLONDYKE EN SASKATCHEWAN

Les environs du lac La Ronge, réceleraient du quartz aurifère en grande quantité

Nous avons eu déjà l'occasion d'entretenir nos lecteurs des découvertes importantes, de binéraux de grande valeur, faites récemment, dans la région du lac La Ronge, situé à environ 150 milles au nord de Prince Albert.

Des trappeurs, revenant du Nord, avaient apporté un jour, à Prince Albert, la nouvelle que de l'or avait été trouvé dans les ruisseaux de la région ; tout aussitôt des prospecteurs s'étaient rués dans le nouvel Eldorado ; peu de temps après on apprenait que la région toute entière récelait non seulement de l'or, mais encore du cuivre, du nickel et de l'argent.

On nous informe aujourd'hui, de Prince Albert, que la Chambre de commerce, de cette ville, vient d'expédier à l'exposition nationale de Toronto, un colis contenant de riches échantillons de quartz, contenant de l'or, du cuivre et de l'argent, ainsi que du minérai de nickel et du sable pétrolifère; tous ces échantillons proviennent des alentours du lac La Ronge.

L'un des plus remarquables specimen de l'envoi est un morceau de quartz, récelant de l'or dans une proportion d'environ $30.000 à la tonne.

Les derniers rapports faits par les mineurs, qui redescendent à Prince Albert, ne permettent plus aucun doute sur la richesse en minéraux de la région.

Des explorations restreintes faites jusqu'à ce jour, on peut affirmer sans crainte que vingt mille milles carrés, à l'Ouest et à l'Est du lac, sont compris dans les parages miniers.

Vingt et un milles de claim ont été pris cette saison sur la rive nord de la rivière Churchill.

LA FRANCE A L'EXTERIEUR

Il nous paraît intéressant de reproduire ici une récente déclaration du ministre des Affaires Etrangères, Pichon, sur la situation morale de la France à l'extérieur.

Il est réconfortant d'apprendre que si notre ancienne mère-patrie s'est trouvée en proie aux agitations intestines, elle a, du moins, conservé dans son intégrité absolue le prestige antique, qui l'enveloppe d'un reflet de gloire aux yeux du monde :

"Au point de vue extérieur, a dit M. Pichon, j'ai le droit de dire que la situation de la France ne craint la comparaison avec celle d'aucun pays.

"Notre pensée de tous les instants a été de maintenir et de fortifier la paix du monde ; nous avons réussi, d'accord avec les gouvernements étrangers, en mettant au-dessus de toutes les contestations notre volonté pacifique, en affirmant, par des actes répétés, la sincérité de nos intentions, en assurant par notre loyauté le crédit de notre parole, en nous montrant décidés, quand il le fallait, à faire respecter en nous, sans forfanterie ni faiblesse, notre dignité, notre force et l'évidence de notre droit. Aujourd'hui, nul ne peut douter que nous n'ayons pour but principal, en conservant la paix pour nous-mêmes, de la garantir aussi pour les autres;nul ne peut douter que nous soyons fidèles à nos amis et alliés, résolus à n'user de l'autorité que nous donnent, dans les conseils de l'Europe, notre alliance et nos amitiés que pour atténuer les rivalités et les discordes, desquelles pourrait surgir un danger de conflits européens.

"La France a conservé toute sa puissance d'expansion, elle n'a rien perdu de l'influence traditionnelle et dominante de ses idées, qui n'a fait au contraire que s'accroître. Lorsque des pays s'éveillent à la liberté, elle peut dire avec orgueil qu'ils ne font que suivre son exemple et s'inspirer de ses leçons. Lorsque les Turcs et les Persans, pour ne citer que ces peuples, fondent chez eux le régime constitutionnel, c'est sous l'inspiration des idées françaises: c'est la "Marseillaise" qu'on chante et qu'on joue dans les rues; c'est notre organisation administrative et politique qu'on copie, nos lois qu'on décrète ; un gouvernement sur le modèle du nôtre qu'on institue.

"En même temps qu'elle conserve cette force morale, et cette pénétration intellectuelle, la France républicaine a su faire respecter sa force matérielle, et faire apprécier son amitié."

LA SEMAINE D'AVIATION

Par les progrès immenses qu' aura eu dans la presse du globe, ce énorme de personnes venues de tous les pays du monde et par le retentissement énorme qu'elle aura eu dans la presse du Globe, la semaine d'aviation de Reims, qui vient de se terminer, aura été de tout point un événement mondial, dont il est impossible à qui que ce soit de se désintéresser.

La semaine toute entière s'est écoulée au milieu des tentatives les plus intéressantes. Tous les records précédents en durée, vitesse, etc., ont été battus.

Le plus bel exploit a été accompli par l'aviateur français, Paulham, qui a battu d'une façon splendide le record en durée, établi par Wilbur Wright.

Voici en quels termes un journal français relate l'envolée de Paulham:

"Champs d'aviation de Bétheny.—On parle encore ici dans les cercles les mieux versés sur les choses de l'aviation des prouesses de l'aviateur français Paulham, qui a battu tous les records, y compris celui des Wright, demeurant dans l'air pendant 2.48 m. et 24 2-5 s, en parcourant une distance de 134 kilomètres ou 83 1-4 milles.

Quand tout le contenu de son réservoir à pétrole fut épuisé, c'est-à-dire après être resté 2 hrs 48 m. et 25 s. en l'air, et avoir battu le record de Wright en parcours et en durée, Paulham descendit, puis après un nouvel approvisionnement de pétrole, il s'enleva à nouveau et s'en alla, devant les tribunes, recueillir les applaudissements, bien mérités du public.

Lorsqu'il fut rendu à une hauteur de 60 mètres, il arrêta le moteur pour ralentir la descente, l'accéléra un peu, le lança de nouveau et finalement atterrit à quelques verges des kiosques.

Des centaines d'amis et d'admirateurs se précipitèrent vers lui et le portèrent en triomphe au buffet, et là se produisit une scène du plus délirant enthousiasme.

Le marquis de Polignac et les autres membres du comité furent les premiers à le féliciter. "Vive Paulham!" "Vive la France!" "Vive Voisin!" furent les cris qu'on entendit pendant quinze minutes, tandis que l'épouse et la mère de Paulham l'embrassaient encore, et vainement cherchaient à le tenir à l'écart de la foule.

SCENES DE L'OUEST

" C'est ça le bonheur ! "

Au loin, sous la caresse du soleil, encore ardent d'une fin de journée, le Lac d'Orignal brillait comme une nappe d'argent en fusion ; dans la soie verte des roseaux frissonnants, jouaient les canards sauvages; au bord des petits sentiers feutrés de mousse, sur les buissons étoilés d'églantines, mille insectes boudonnaient, les oiseaux flûtaient leur romance, et, en levant la tête, on apercevait, à travers les branches, des coins de ciel où s'effilaient des nuages blancs.

Tout près, sur une côte en pente douce, de grands boeufs rouges tiraient tranquillement la charrue, et la terre noire, très riche, se soulevait en larges sillons, pour laisser passer bientôt les germes qui, en abondance, y pousseront.

Deux hommes suivaient, l'un, blanchi par les ans, guidait son jeune compagnon, de son expérience intelligente, basée sur une vie bien vécue. En voyant cette figure énergique, au teint brun par le hâle, taillé sans apparat, dans un tronc robuste, je me rappelai ces vers de Paul Harel:

Les aieux sur la glèbe, ont imprimé leurs traces
Et tous ont labouré chez eux, de père en fils.
Lui, c'est le rejeton puissant des fortes races,
Il a dit : "Je ferai, père, ce que tu fis."

Ils s'arrêtèrent. Après un cordial salut échangé, l'ancien reprit d'un trait, d'un air convaincu, plein d'une émotion contenue :

"Il fait bon travailler ici : il semble que la terre nous comprenne et nous facilite la tâche; quand le soc la déchire et découvre sa fécondité, on dirait qu'elle tressaille et frisonne, en offrant son sein aux enfants qui vivront d'elle.

"Ah ! si l'on comprenait, si l'on savait comprendre toute la vie qu'il y a en cette nature, riche, et généreuse aussi, combien diraient, pour toujours, adieu à cette misère des villes où les énergies, les caractères, comme les poitrines, étouffent dans l'entassement des foules, dans les tentations des affaires illicites, dans la promiscuité du vice éhonté, s'étalant au grand jour, avec un air hautain de maître qui commande.

"Il fallait aux anciens la charrue et la plaine, le vent qui fait onduler les blés; la génération nouvelle, troublée par de mauvais désirs, quittent le sillon pour la rue : eux qui étaient nés pour le soleil, ils préfèrent l'ombre des cités! mais, tous ces riches d'espoirs, la pauvreté les attend.

"Sans doute, les villes exigent une population nécessaire, où chacun travaille selon ses capacités, où beaucoup, dans le cadre restreint d'une cage souvent peu dorée, remuent les idées, comme nous remuons le sol dans la liberté de l'espace immense.

"Mais, nous autres cultivateurs nous sommes voués à la terre. C'est l'amie qui nous soutient comme la grande soeur autrefois, quand nous étions enfants; pendant que, chez nous, nous cherchions une vie plus facile, que la rareté, le prix surtout, des bonnes terres, l'encombrement des campagnes rendaient souvent bien dure, les villes, où tous le métiers, les professions, sont surchargés d'occupants, nous offraient leurs séductions si trompeuses, et c'est là que le grand nombre échoue.

"Les "habitants" devraient rester ce qu'ils sont, par vocation, en profitant des améliorations utiles que le progrès leur donne ; pourquoi donc ne pas vivre toujours et mourir sur la terre, puisque l'Ouest nous donne maintenant, ce que nous ne trouvions pas en-bas! ah! abandonner la terre... non, jamais ! que diraient les anciens, s'ils voyaient cette apostasie, si nous foulions aux pieds, ce titre de noblesse, que possède tout vrai cultivateur?... Pour aller dans les centres populeux, parsemés de cheminées fumeuses, poudrés d'une poussière malsaine, dans les manufactures où l'on respire l'atmosphère, plus que fade, des ateliers en commun, au lieu du grand air pur qui souffle à travers la montagne," où l'on subit de force le contrôle de la cloche, et d'un contremaitre, souvent mal disposé, au lieu de la pleine liberté de sa vie , où l'on sent au dessus de soi la menace perpétuelle des poulies qui grincent, des arbres de couche et des courroies de transmission, au lieu de l'immense voûte bleue qui là-haut resplendit !.."

Pour compléter sa pensée, que les paroles ne pouvaient plus exprimer, il étendit le bras et dans un geste éloquent, qui englobait sa terre, les prairies voisines, le grand lac, le pays entier, jusqu' à l'horizon fermé par une ligne d'épinettes, d'un bleu sombre, il ajouta simplement : "Voilà l'avenir, c'est ça le bonheur..."

Tout là-bas, derrière la montagne des Faisants, le soleil baissait, dans la splendeur de ce soir d'été tout chantait la joie de vivre, sur cette terre vivante elle-même.

Au pas tranquille de ma monture, je continuai mon chemin, tandis que le groupe des travailleurs, achevant le sillon commencé, se détachait nettement, nimbé d'or, dans la blonde clarté du couchant, comme un rêve de gloire.

E. BONNY. P.P.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Chateaux de Cartes

No. 21

(Suite)

Comme elles ne prennent conseil de rien ni de personne, qu'elles se rient de l'expérience des vieilles tantes comme moi, fi donc!.. ainsi qu'elles le feraient de celle d'un enfant en nourrice.. Comme elles savent, jugent et ordonnent tout par elles-mêmes... moi j'y perds mon latin! Je renonce à comprendre! L'énigme est trop compliquée!... La veille de mon départ de Biarritz j'aurais parié pour ce jeune Réval... j'étais ravie... enchantée... —j'en ai fait toute la nuit des rêves couleur de rose!... —le lendemain... plus rien!... Ma nièce, docteur, tient très fort des girouettes, elle tourne à tous les vents!...

—Madame!... Madame!.. y aurait-il indiscrétion à vous demander de mieux préciser?... souvent l'effet physique dérivant d'une cause morale, il est bon de se rendre compte pour éviter... empêcher...

—La cause morale, docteur, ne la comprenant plus... je vais vous la dire...

—Bon! pensai-je, comme dans un rêve, sans pouvoir faire encore un mouvement, ma petite Ghislaine, tu vas être sur la sellette pour un bon bout de temps !

Ma tante continua solennellement :

"Vous savez combien toujours nous vous avons considéré comme de la famille, docteur; la confiance que je vais donc vous témoigner...

—Merci... merci madame, interrompit Brélu avec volubilité, je le sais, chère madame d'Ablon, j'en suis flatté... reconnaissant... mais courons, volons au fait!... comment Ghislaine...

—Il faut vous dire que durant ce voyage... ce malheureux séjour chez les Triat, elle a rencontré le jeune Réval...

—Le fils du général?...

—Oui... et elle me disait ce matin qu'elle désirerait l'épouser!

—Vous lui refusâtes, madame?

Brélu semblait indigné!...

"Moi?... refuser?.. ah! docteur, vous me connaissez mal!... Je ne désire que marier ma nièce, la voir aimée, heureuse... je remuerais des montagnes pour y arriver, je..."

Le docteur interrompit encore:

"Vous disiez donc, madame, que le fils du général...

—J'expliquais à ma nièce que ce jeune homme n'avait pas de penchant pour le mariage... en l'apprenant elle a pâli... fermé les yeux... et je l'ai vue disparaître, à mon excessif effroi, sous la table...

—Qu'est-ce qui vous affirmait que ce jeune homme...

—Cette lettre... lisez, docteur"

Il y eut un silence, un bruit le papier froissé, puis le docteur reprit :

"N'est-ce que cela! Il faut le donner à ce jeune homme ce penchant pour le mariage!...

—Comment... docteur... comment?... larmoya ma tante.

—En lui faisant voir Ghislaine. Certes ! elle est assez jolie et séduisante.

—Il l'a vue!

—En la lui faisant connaître, elle a un si charmant caractère!

—Il la connaît! et quant à ce qui est de son caractère, elle n'a qu'à rencontrer ce jeune homme pour devenir querelleuse, impertinente, insupportable, absolument insupportable...

—Là!.. là!.. c'est un tort! A moins que ce ne soit au contraire une raison... Voyons, vous êtes bien sûre, madame d'Ablon, d'avoir fait tout ce que vous pouviez faire ?

—J'ai fait plus que mon devoir et je ne puis davantage...

...Cela se comprend, madame, en votre qualité de principale intéressée vous devez être fort gênée... eh bien, voulez-vous que j'intervienne, moi le vieux médecin, le vieil ami de la famille? Le général ne m'est pas tout à fait inconnu..."

Etait-ce l'effet des applications du vinaigre sur mon front et sur mes tempes, ou la crainte folle que me causa la pensée de cette intervention pleine de si bonnes intentions, mais aussi peut être de quelle maladresse, je me redressai et m'écriai :

"Ah ! mais non.... mais non, ne vous en mêlez pas, docteur ! assez de "gaffes" comme ça..."

Et j'ouvris les yeux.

Ma tante et le docteur étaient penchés sur moi. Ils m'avaient fort peu mollement étendue par terre, tous deux se reculèrent effarés comme s'ils m'avaient vu surgir d'un cercueil.

"Ah ! ça va mieux ! ça revient ! "cria le docteur avec joie. Il ne songeait même pas, le pauvre homme, à se choquer de mon ton peu courtois.

Ma tante prit la chose en drame :

"Des gaffes ! des gaffes ! " s'écria-t-elle, blessée au vif ; et aussitôt elle demanda en s'emportant si c'était ainsi que je la remerciais de m'avoir recueillie à la mort de me parents, de n'avoir rien négligé pour mon éducation, mon avenir, mon bonheur... Je m'entendis reprocher de parler un "argot de caserne," de me servir d'expressions qui feraient rougir les forts de la halle "eux-mêmes..." ! des gaffes !... des gaffes !... quel langage affreux !

La sortie de ma tante était virulente, Brélu tenta de s'interposer :

"Madame, apaisez-vous... ma bonne madame, ce n'est pas le moment, l'enfant nerveuse, impressionnable..."

Ma tante se releva, mais pour retomber sur un fauteuil sanglotante.

J'étais toujours assise par terre. Autour de moi était du vinaigre, des serviettes dépliées des chaises renversées, les pieds en l'air...

Brélu debout allait de ma tante à moi, et de moi à ma tante.

"Ma bonne madame... chère et excellente madame... ma bonne Ghislaine... chère et excellente petite Ghislaine..."

Ma tante s'abandonnait à un vrai torrent de larmes, et de reproches.

Le docteur me prodiguait ses soins, ses encouragements, m'ordonnait en faisant les gros yeux : Ne recommencez pas!... je vous défends de vous évanouir encore!

Puis il revenait à ma tante :

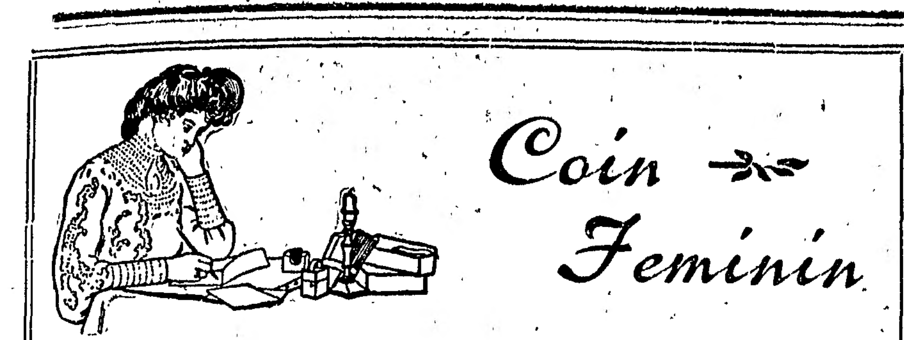
"Pauvre chère, excellente madame... apaisez-vous... l'émotion... la commotion... le saisissement...

...Non ! non ! sanglotait ma tante, le langage de cette enfant, sa conduite... son indépendance, c'est là ma récompense, la seule, ah ! mon Dieu !...

...Ghislaine !... implorait le docteur, votre tante... Ghislaine !... ne pourriez-vous la calmer ?... ne trouveriez-vous aucun moyen de lui faire oublier... cherchez bien... dans votre coeur..."

Mais, comme ce qui m'arrivait de plus pénible en ce monde était de m'entendre reprocher par ma tante ce qu'elle avait fait pour moi, je restai assise par terre, comptant les clous du plancher, boudant, indignée.

(A suivre)



QUELQUES NOTES DE VOYAGE

A ma bien chère Magali.

C'est un plaisir d'acquiescer à la demande que vous me faites de traduire pour le "Coin" aimé, quelques-unes des impressions de mon voyage dans le vaste Ouest canadien, l'an dernier.

Je passerai sous silence les beautés entrevues, le long du trajet. Si l'on pouvait arrêter la machine, qui nous entraîne, à l'endroit précis où il ferait si bon contempler la nature, rochers gigantesques, pentes abruptes, lacs limpides, et entre tous, le lac Supérieur, cette immense nappe d'eau qui me fit songer d'infini, quel délicieux rêve l'on vivrait!... J'ai vu dans cette région, le plus grandiose coucher de soleil qu'il m'ait jamais été donné d'admirer. Le spectacle était féérique ! Comment ne pas en garder toujours la vision douce et pénétrante ! Et l'on se surprend à désirer de toute son âme, être artiste et poète, pour peindre un tableau si merveilleux.

Les prairies riches et vastes m'ont aussi émerveillée ; j'ai vu avec ravissement les champs de blé d'or, couvrant des espaces que l'oeil ne peut mesurer, j'ai découvert des horizons jusqu'ici inconnus.

Toutes ces magnificences, ces splendeurs, ces richesses du sol; l'élégance, l'industrie, le cosmopolitisme, et partant l'originalité des grandes villes de l'Ouest, ont été décrites par des plumes plus habiles que la mienne ; et bon nombre d'heureux touristes ont admiré "de visu" ces merveilles.

Je vous parlerai d'une Réserve indienne, où j'ai passé quelques semaines, et eu, par conséquent, tout le loisir d'étudier les moeurs fort curieuses de ses habitants. J'allais dans ce pays sauvage revoir une soeur chérie, consacrée à D[illegible] et sacrifiant sa vie pour gagner de pauvres Indiens à la foi chrétienne et à la civilisation.

Onion Lake, ainsi nommé parce que, sur les bords d'un beau lac croit quantité d'oignons sauvages, est situé à mi-chemin d'Edmonton et Battleford. Les Indiens de cette Réserve appartiennent à la nation Crise. Leur dialecte sonne assez agréablement à l'oreille.

L'été, les Cris vivent en nomades, sous la tente, et pendant les froids les plus rigoureux, ils habitent de petites masures, faites de bois rond, et ne formant qu'une seule pièce ; quelques-unes ont un foyer, bien primitif, d'autres se passent de ce "luxe" et le feu est au beau milieu de la cabane. La fumée s'en dégageant explique qu'un si grand nombre de sauvages soient atteints de cécité dans leur vieillesse. Pas de meubles. Les ustensiles de cuisine sont peu nombreux : un chaudron, une marmite où l'on infuse le thé tant prisé chez eux, une assiette en ferblanc dans laquelle on fait cuire le "pain national" auquel, je n'ai jamais eu le courage de goûter. J'ai vu des nattes étendues par terre pour le bienfaisant repos du soir —et du jour—car l'Indien est indolent par nature. "Bella cosa, far niente" semble être son motto. Et c'est tout ; j'ai fait là l'inventaire du "home" cris.

....

Un beau matin, tandis que je me promenais au large, humant l'air pur et vivifiant de la plaine, cueillant à chaque pas ces gracieuses roses sauvages qui émaillent la prairie, et ces non moins graciles petites clochettes bleues, si délicatement dentelées, j'aperçus à quelque distance, un objet suspendu à un arbuste, et que le soleil fait scintiller. J'approche et constate que c'est un fanal ; un peu plus loin, je découvre un morceau d'indienne enroulé à une branche. Ce sont là des "wipinasiwin" : sacrifice au Seigneur, des offrandes en action de grâces. Personne n'oserait enlever ces holocaustes. Ils sont sacrés !

Je vais vous présenter les personnages de l'une des tentes ; l'entrée de celle-ci est si basse qu'il faut, pour y pénétrer, faire une révérence très profonde. Trois vieilles l'habitent. L'une, qu'on désigne sous le nom de Catherine, a vu bien des lunes, on la croit presque centenaire. Elle reçut le baptême, il y a peu d'années, grâce au dévouement héroïque d'une sainte religieuse qui l'instruisit et fut sa marraine.

Vous représentez-vous cette jeune Soeur dans une hutte infecte, agenouillée auprès de cette catéchumène sauvage, sale, déguenillée, dans un état de malpropreté repoussante, lui enseignant mot à mot, avec une patience angélique, à prier Dieu ? Combien d'heures, cette zélée missionnaire a-t-elle passées ainsi ?—Car Catherine récite le Pater, l'Ave, le Credo et l'acte de contrition.—Dieu les a comptées ces heures d'héroïsme, et Il saura récompenser pareille abnégation.

Je veux ici rendre hommage au parfait dévouement des Soeurs de l'Assomption, au risque même de blesser leur grande humilité. L'oeuvre évangélique qu'elles accomplissent est admirable. Nombreuses sont les âmes qu'elles ont conquises à la foi catholique, et ces vaillantes femmes auraient droit d'être fières des résultats de leur apostolat, malgré que l'Indien soit par nature, réfractaire à tout ce qui tend à modifier ses coutumes, ses usages, son mode de vivre. Le pensionnat que dirigent ces Religieuses est composé d'une soixantaine d'enfants. Outre l'enseignement divin, on leur fait aussi suivre à peu près le même programme d'étude des maisons d'éducation des blancs. J'ai été étonnée et émerveillée de la facilité avec laquelle on réussit à leur inculquer la science. Ces enfants des bois possèdent des facultés qui ne demandent que de la culture pour éclore et se développer.

Deux apôtres dévoués de l'ordre des Oblats, partagent la vie de sacrifice et de renoncement des Religieuses.

Je reviens à l'intéressante "nokkum" : grand'mère, ainsi qu'on l'appelle souvent. Je lui donne du tabac, et elle manifeste sa joie de façon bruyante et enthousiaste

L'autre habitante du réduit est aussi une vieille malade : un cancer à l'oeil la fait souffrir atrocement. Elle est infidèle. La pauvre misérable essayait de se défendre de certains insectes... Elle y employait tout son reste d'énergie. Le tableau de Murillo qui représente un petit mendiant espagnol, assis dans un rayon de soleil, et épluchant avec minutie sa fourmillante vermine, aurait trouvé ici un digne pendant. La pauvre faisait son travail aussi consciencieusement et la gent était non moins féconde. Ah ! quelle scène ! J'ai encore la hantise des frissons qui me secouaient toute... Elle se dit parente de Catherine. On n'en sait rien. Chez ces anciens—avant que la religion du Christ leur eut été enseignée, avec sa loi sainte, la morale et les bonnes moeurs.—les degrés de parenté sont parfois difficiles à établir.

La troisième Indienne que j'ai à vous présenter se nomme Masson. Elle prépare le souper ; du moins, elle le dit. Au-dessus du feu, dehors, à quelques pieds de la tente, je ne vois bouillir qu'un peu de thé. Cette femme mérite d'être citée comme modèle de charité chrétienne, même aux peuples civilisés qui se piquent d'avoir atteint le "nec plus ultra" de la philantropie. Elle va travailler tout le jour, afin de nourrir les deux loques humaines dont je viens de tracer le portrait. Et elle ne leur est nullement parente ; elle agit ainsi, guidée par un sentiment émané du ciel, et, dans ce cas je dirai, presque instinctif,—tant il doit être naturel de s'aider mutuellement—sans même connaître le précepte qui nous ordonne de le faire. Toutes trois ne parlent que le cris et vivent ensemble depuis des années.

Je termine cette lettre, ma chère Magali, par un trait enfantin, qui peint bien l'esprit observateur de l'Indien. Un soir que la lune brillait de tout son éclat, que le firmament était parsemé d'étoiles, un bambin cris, âgé de cinq ans, contemplait, ainsi qu'un petit compagnon de son âge, la voûte étoilée : "Regarde donc, lui dit-il, la lune qui a un petit enfant!.." Une toute frêle étoile touchait presque l'astre : c'était la progéniture de maman la lune....

N'est-ce pas d'une naïveté délicieuse ?...

GISELINE

Sherbrooke, août 1909.

PETIT COURRIER

Une vieille amie.— La confidence douloureuse que je viens de recevoir suffirait à elle seule à prouver la nécessité de cette loi de justice. Je respecte votre demande.

Vous avez trouvé la plus belle vengeance à exercer contre ces gens—la seule digne de vous, —quant à celui qui vous a ruiné ainsi, vous savez que ce fut contre sa volonté lucide, et il vous est une consolation de garder son souvenir exempt de cette infamie.

Je ne cherche jamais à deviner qui m'écrit. Je vous remercie de cette preuve de grande confiance que vous me donnez. Sympathies.

MAGALI.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 2 SEPTEMBRE.

Lord Strathcona

Et sa venue dans l'Ouest

Ainsi que nous l'annonçions dans notre dernier numéro, Lord Strathcona, en réponse à l'invitation du Premier-ministre Rutherford, profitera de son séjour au Canada pour visiter l'Ouest.

Dans une entrevue, qu'il a accordée à l'un de nos confrères, le Haut Commissaire du Canada a déclaré qu'il s'attendait à trouver dans les provinces de l'Ouest un changement merveilleux, depuis son dernier voyage, qui date de vingt ans déjà.

Cette visite sera, à coup sûr, pour l'auguste vieillard la source d'une profonde et légitime satisfaction, quand il constatera, de visu, la réalisation de ses espérances et de ses prévisions en l'avenir de notre Nord-Ouest,—espérances et prévisions qui datent des premières années du règne de la reine Victoria,—cette visite sera, également, pour la population toute entière des prairies, l'occasion de manifester son respect et sa reconnaissance à celui qui a consacré sa vie au progrès du Dominion, et peut revendiquer, à juste titre une part importante dans le développement atteint aujourd'hui...

La vie de Lord Strathcona est dans son ensemble une merveilleuse leçon d'énergie et de labeur.

Venu, pour la première fois, il y a soixante dix ans, sur les bords de la Rivière Rouge—alors que Winnipeg n'avait qu'une population de 120 habitants — il comprit, le premier, quels développements futurs l'avenir réservait à ces immenses territoires.

Et dès lors il consacra exclusivement sa vie à réaliser les grandes choses qu'il avait entrevues.

Rien ne put le détourner de sa mission, ni le septicisme que l'on professait généralement à l'égard des territoires du Nord Ouest, ni la dérision qu'on ne lui ménageait pas.

Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, puis successivement député au parlement du Manitoba, et au parlement fédéral, il mit tout en oeuvre, ses relations, son énergie, un labeur opiniâtre, pour parvenir à son but.

Sa persévérance en face des obstacles les plus insurmontables, son optimisme aux heures de découragement, par dessus tout, son jugement élevé, le servirent bien.

Après de longues années d'efforts constants, Lord Strathcona connut le triomphe des premiers résultats...

Ce fut grandement à lui que les pionniers, de la première heure, durent cette chose admirable pour l'époque—et pour l'incertitude, encore grande chez beaucoup, de l'avenir du pays—ce fut, en grande partie, à lui que l'on dut la construction du premier chemin de fer transcontinental, cet établissement d'un premier lien entre l'Est et l'Ouest canadien, qui fut bien réellement le premier facteur de prospérité pour les territoires des prairies...

Lord Strathcona a connu, pour récompense de ses travaux, la jouissance magnifique de voir la réalité dépasser ses prévisions prophétiques, qui datent de l'heure où, suivant ses propres paroles, "il n'y avait pas dix personnes dans tout le Canada qui pensassent que l'Ouest dut jamais être autre chose qu'un pays à fourrures."

C'est beaucoup, mais il a mieux encore, il a acquis des droits impérissables à la reconnaissance de tout un peuple.

Au nom de tous nos lecteurs canadiens-français, nous lui souhaitons, dans l'Ouest, une respectueuse bienvenue.

L'imperialisme et les Canadiens-Francais

Opinion d'un Canadien anglais

Nous trouvons dans un récent numéro du "Temps," de Paris, un article, fort intéressant, sur le sentiment des Canadiens-français vis à vis de l'impérialisme.

Nous nous faisons un devoir de l'insérer ici car il montre à quel point l'entente s'est faite au Canada sur la question de participation à la défense navale de l'Empire :

"Le "Times" publiait hier une lettre fort curieuse, écrite par un Canadien anglais, pour la défense des Canadiens français. Ce plaidoyer jette un jour curieux sur le patriotisme canadien, dont M. André Siegfried étudiait naguère le caractère complexe.

L'auteur de la lettre s'indigne qu'on ait pu suspecter le loyalisme des Canadiens français et de leurs deux grands organes, la "Presse" et la "Patrie," à propos des débats actuels sur la défense de l'empire britanique. Selon lui, l'antagonisme des deux races canadiennes aurait été grossièrement exagéré. Il en donne pour preuve le développement que l'enseignement de l'anglais aurait pris dans les écoles franco-canadiennes, et le nombre croissant des Franco-canadiens qui seraient aujourd'hui familiers avec l'anglais. Quand à l'attitude de la presse franco-canadienne, elle aurait toujours été conforme à celle que la Chambre d'Ottawa adopta elle-même en mars dernier, et qui ramène aux points suivants :

1° Le Canada reconnaît son devoir d'entreprendre des dépenses pour la défense..

2° Le pays refuse maintenant comme en 1902 de fournir à la Grande-Bretagne des contributions directes pour la défense navale, soit sous forme de payements faits au Trésor impérial, soit sous forme de navires destinés à faire partie de la marine impériale.

3° Le Canada doit prendre part à la défense en constituant une marine canadienne, destinée avant tout à protéger les côtes du Canada, et demeurant exclusivement entre les mains du gouvernement canadien, tout en coopérant avec les autorités impériales, dans la mesure compatible avec le maintien strict du principe de "self-government."

Voici maintenant le commentaire du journal la "Presse" que cite l'auteur de la lettre en lui donnant son approbation :

Si, après l'organisation d'une marine canadienne, l'Angleterre se trouvait en guerre avec une puissance étrangère, "si cette guerre était juste et si le Canada la jugeait telle," l'Angleterre pourrait toujours compter sur le soutien des soldats et marins canadiens. "Mais il faut que nous soyons toujours libres de donner ou de refuser notre appui."

On ne peut démontrer plus clairement qu'à l'exception d'une poignée d'impérialistes sans influence réelle, tous les Canadiens, qu'ils soient Anglais ou Français, entendent conserver leur autonomie militaire ou navale, c'est-à-dire le droit de faire défection."

NOTES DE LA SEMAINE

Il paraît que le projet de la ligne "All Red," dont on parla tant il y a deux ans, n'est pas abandonné. Bien au contraire, ce projet s'affirmerait tous les jours, et sa réalisation ne serait plus qu' une question de mois.

C'est du moins ce qu'il ressort des déclarations de l'hon. Rodolphe Lemieux, récemment questionné à ce sujet.

"Les négociations, au sujet de la ligne "All Red," se poursuivent favorablement, a déclaré le ministre, la mission de M. Coulter en Australie a complètement atteint son but spécial ; son rapport, toutefois, n'est pas encore près à être publié, et il ne le sera probablement pas avant la rentrée des Chambres.

"La question sera alors soumise à une conférence constituée par les gouvernements de Grande Bretagne et des colonies intéressées.

"Durant ces dernières semaines la conférence impériale a absorbé à son profit l'attention générale ; mais cette question étant à peu près règlée maintenant, le projet de la ligne "All Red" va redevenir d'actualité, et j'estime que la conférence, chargée de définir les grandes lignes du projet, sera convoquée à une époque relativement prochaine."

Un journal d'Ottawa dit avoir reçu de Londres, l'information que dans les cercles politiques de la capitale, on aurait décidé de chercher à persuader Sir Wilfrid Laurier d'accepter le poste de premier gouverneur général de la nouvelle confédération du Sud-Africain.

L'information ajoute, qu'en haut lieu, on considère Sir Wilfrid comme l'un des meilleurs diplomates de l'empire ; on lui reconnaît surtout une merveilleuse influence pour solutionner les problêmes de races, et l'on croit que nul autre que lui ne saurait mieux mettre au point la nouvelle Confédération!...

Nous croyons que cette information a besoin d'une sérieuse confirmation pour qu'il soit possible d'y prêter créance.

L'aristocratique Angleterre a, pour les humbles, des attentions délicates et charmantes, auxquelles notre gouvernement démocratique ne songe guère, écrit le "Gaulois."

C'est ainsi que la Chambre des lords offre, tous les ans, au personnel qui la sert, un voyage d'agrément, auquel on joint un côté instructif.

Cette année, c'est un voyage à Paris que la Chambre des lords lui a offert, et l'on pense si ce personnel est dans la joie.

Paris, c'est l'unique ville pour tout le monde, et ce n'est plus de Naples qu'on dit : "Voir Naples et puis mourir!"

La dernière révision du tarif américain ayant eu pour effet de surélever presque tous les droits imposés sur les articles françaises d'importation, les relations commerciales, entre ces deux pays, sont fortement tendues, et l'on s'attend à une forte crise.

Il est probable que le gouvernement français usera de représailles, et frappera fortement les importations américaines.

Cette guerre de tarifs, en perspective, nous intéresse au premier degré.

Les importations américaines —qui se chiffrent dans les $200,000,000—se composent, en effet, pour la majeure partie, de denrées alimentaires et de matières premières que nous pouvons fournir à meilleur marché que les Etats-Unis.

Nul doute, que la mise en vigueur du traité franco-canadien, et la surtaxe sur les produits américains, n'incitent fortement le consommateur français à s'adresser chez nous...

A peine décidée, la création d'une marine canadienne, commence a soulever des questions de clochers, en ce qui concerne l'établissement des chantiers de construction navale.

St. John et Halifax prétendent que Québec et Montréal ne peuvent songer à jouer aucun rôle dans cette construction, par suite de la fermeture périodique de la navigation sur le St Laurent.

A cela Québec et Montréal riposte que la glace sur le fleuve ne saurait empêcher les travaux de construction des navires.

Cette question ne peut être réglée ; il faut attendre la rentrée des Chambres.

On peut s'attendre à une vigoureuse campagne entre les ports rivaux.

Puisque nous parlons marine, nos lecteurs apprendront sans doute avec intérêt de quels éléments la flotte de l'Australie se composera tout d'abord.

Voici la nomenclature telle que fournie par l'Amirauté britannique :

Un croiseur - cuirassé ; trois croiseurs ordinaires ; six contre-torpilleurs et trois sous - marins.

On se souvient que l'Australie, était très enthousiaste au début pour le don de "Dreadnoughts" à l'Angleterre.

UNE IMPORTANTE INNOVATION AU CANADA

Un moulin à farine sur chaque ferme

Monsieur le Rédacteur,

Depuis bientôt 7 ans que j'habite le Canada, je me suis toujours demandé pourquoi les fermiers, qui produisent le blé, ne songent pas à se procurer chez eux, de petits moulins à farine, pour fabriquer eux-mêmes la précieuse denrée indispensable à la vie; il me semble qu'une telle machine laisse une profonde lacune dans l'outillage de la ferme.

J'ai souvent interrogé là-dessus les colons d'expérience, et tous, sans exception, m'ont répondu: "Certainement, c'est la seule machine qui nous manque, la machine presqu'indispensable; mais où la prendre?..."

Il existe bien, en effet, des moulins concasseurs, qui rendent de réels services pour les animaux de la ferme, mais il n'existe pas de petits moulins pour produire de la farine, susceptible de faire du pain.

Croyant que ce manque de moulins agricoles était particulier à l'Ouest canadien, et qu'il devait en exister, au moins dans les provinces aînées de Québec et d'Ontario, je me suis informé auprès de diverses personnes en situation de me renseigner sur ce point et toutes m'ont répondu qu'il n'existait nullement de petits moulins à farine au Canada, ni même au Etats-Unis.

Ne me tenant pas pour battu, j'ai fait appel au concours d'un journal bien informé du Canada, qui m'a fait découvrir un moulin automatique à farine, fabriqué en Europe, mais dont le prix épouvanterait certainement la bourse du fermier.

Non satisfait de cette trouvaille, j'ai continué mes investigations, et j'ai pu me convaincre une fois de plus, de la véracité de ce "dit-on :" "Cherchez et vous trouverez."

En effet, ayant eu, l'hiver dernier, l'avantage de faire un séjour de trois mois en France, j'en ai profité pour visiter deux établissements, où l'on fabrique en acier toutes les machineries agricoles, y compris les moulins à farine pour colons.

Les moulins de l'une de ces fabrique, sont à meules d'acier cannelées, et ceux de l'autre sont à cylindres cannelés et unis.

Parmi les moulins à meules, il en existe un tout petit à bras, mais qui peut également marcher au moteur.

Tous ces moulins ne tiennent pas de place et peuvent être installés dans une grainerie couverte, et, avantage réel, ces moulins n'exigent aucune connaissance en meunerie.

Il existe trois grandeurs, différentes pour les moulins à meules, et deux pour les moulins à cylindres.

Je possède un échantillon de farine et un échatillon de son obtenus par les moulins à cylindres.

Dans l'intérêt général des fermiers, je souhaiterais que beaucoup, d'entre eux fassent l'acquisition, cette année de l'un de ces moulins.

Leur bourse ainsi que leur santé s'en trouveraient à merveille.

Je serais heureux de répondre à toutes demandes de renseignements à ce sujet, pourvu qu'on joigne un timbre pour réponse.

P. Escaravage,
Wauchope, Sask.

LISTE DES PRIX DE L'EXPOSITION DE MORINVILLE LE 3 AOUT, 1909

CLASSE 8.—Vaches courtes cornes

Sec. 1, 1er prix, D. Hébert, St-Pierre ; Sec. 3, 2e prix, H. Danielson, Rivière-qui-Barre ; Sec. 4., 1er prix, P. Kinsella, R.q-B. Sec. 5. 1er prix, J. Kelley, Ray; 2me prix, P. Kinsella, R.-q-B.; Sec. 6, 1er prix, P. Kinsella, R.-q-B.; Sec. 8, 1er prix, P. Kinsella, R.-q-B.

CLASSE 10.—Vaches Galloways

Sec. 1, 1er prix, J. F. McRae, Ray.

CLASSE 12.—Meilleure vache laitière

Sec. 1, 1er prix, Alex. Racine, Morinville; 2me prix, D. Cloutier, Morinville.

CLASSE 15.—Porc, truies

Sec. 3, 1er prix, Geo. Kipp, Morinville.

CLASSE 17.—Truie Tamworth

Sec. 1, 1er prix, Jos. Rye,Duagh, P. O. ; 2me prix, Jos. Rye, Duagh, P.O.; Sec. 2, 1er prix, Jos. Rye, Duagh, P.O.; 2me prix, Jos. Rye, Duagh,P.O.

CLASSE 18.—Yorkshire

Sec. 1, 1er prix, J. F. McRae, Ray ; 2me prix, D. Hébert, St. Pierre ; Sec. 3, 1er prix, Jos. Rye, Duagh, P.O.

CLASSE 20.—Porcs.

Sec. 2, 1er prix, J. F. McRae, Ray.

CLASSE 22.—Moutons, laine courte

Sec. 1, 1er prix, Timmey Bros, R.-q-B.; 2me prix, Jos. Rye, Duagh, P.O.; Sec. 2, 1er prix, Jos. Rye, Duagh, P.O.; 2me pr. Jos. Rye, Duagh, P.O.; Sec. 3 1er prix, Jos. Rye, Duagh, P.O.

CLASSE 24.—Agneaux

Sec. 1, 1er prix, P. Létourneau, Legal ; 2me prix, E. Tellier, Morinville ; Sec. 2, 1er prix, W. Beaupré, Morinville ; 2me prix, Jos. Rye, Duagh ; Sec. 3. 1er pr. Jos. Rye, Duagh ; 2me prix, W. Beaupré, Morinville ; Sec. 4. 1er prix, Timmey Bros, R.-q-B.; 2e prix, W. Beaupré, Morinville.

ENVOYEZ LE COURRIER DE L'OUEST A VOS AMIS.



Police à cheval du Nord Ouest

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "Soumission pour pommes de tertes" seront reçues jusqu'à midi, mardi, 7 septembce 1909 pour la fournsture et la livraison de

350 minots de pommes de terre, au Fort Saskatchewan,
et 75 minots de pommes de terre, à Edmonton.

La livraison devant être faite sur désir.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne, égal a cinq pour cent du montant soumissionné.

On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L'insertion non autorisée de cet avis ne sera pas rémunéré.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

A. ROSS CUTHBERT,
Surintendant
Commandant la division "G"

Fort Saskatchewan, 20 août 1909.

CHRONIQUE LOCALE

Nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue, parmi nous, à M. Thos. Lessard, frère de nos excellents concitoyens MM. P. E. et Gus. Lessard.

M. Thos. Lessard qui est arrivé la semaine dernière de la province de Québec, compte se fixer dans notre région.

Mme Létourneau, sa fille et son fils, sont partis pour Vancouver, Victoria et Seattle.

M. et Mme G. A. Leduc font part de la naissance d'un fils, le 17 août dernier.

L'enfant a reçu les noms de Maurice, Hamel. Parrain et marraine M. C. Hamel et Mme F. Leduc, de Beauharnois P.Q.

M. Langlois, avocat, après avoir passé quelques jours en ville, est reparti, dimanche soir.

M. R. Royal, fils de M. Jules Royal, est parti lundi soir pour l'Université de St. Boniface, où il va poursuivre ses études.

M. et Mme Boudreau, M. R. Farrell, le docteur et Mme Giroux, de St. Albert, et M. O. St. Germain, de Morinville étaient de passage en ville cette semaine.

On nous prie d'annoncer qu'un jeune Canadien - français, ayant toutes les qualifications requises pour enseigner, désire un emploi d'instituteur dans un district scolaire canadien-français.

S'adresser au Courrier de l'Ouest.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Ouverture d'un bazar cet automne

Nous aurons cet automne, les 9, 10, 11 et 12 novembre prochain, un bazar, organisé au profit de l'église de l'Immaculée Conception, l'une de nos paroisses catholiques d'Edmonton.

Le local, où il se tiendra, n'a pas encore été définitivement fixé, mais dès à présent—en présence des bonnes volontés des organisateurs, on peut prévoir un succès retentissant.

Il y aura de nombreux comptoir où de dévouées vendeuses écouleront, grâce à la générosité de nombreux acheteurs, les bibelots les plus gracieux et les plus utiles.

Voici la liste des vendeuses, telle que nous avons pu nous la procurer :

Objets d'art et de fantaisie: Mme G. Thorpe. Surprises et loteries: Mme Dodds. Bonbons et chocolats: Mlles Hughes. Objets utiles, couture, etc.: Mme Morley. Jouets de toutes sortes: Mme Foster. Poupées: Melle Jeanne Girard. "Pêche miraculeuse," Mlles C. McDougall et E. Dwyer. Tombola: Mme J. Kelly. Bureau de poste merveilleux: Mlles A. et F. Schaffer. Salle à diner: Mmes A. J. McDougall et J. A. McDougall. Rafraîchissements, crême à la glace, etc.: Mme Teehan. Galerie des Beaux-Arts: Mme J. J. Cashman. Art culinaire. Mme Derval.

La partie musicale du Bazar sera fournie par l'Orchestre Lynch.

Les dames, dont les noms suivent, collectent, en ce moment, dans la paroisse, pour assurer le succès du futur bazar.

Mmes Docray, T. Kennedy, Dodds, J. Kelly, Teehan, Morley.

Il y aura réunion de dames, pour les travaux de couture du bazar, tous les jeudis après-midi, de 2 hrs à 5 hrs, chez Mme J. Kelly, 133 avenue Fraser, excepté le premier jeudi du mois.

Durant les quatre jours du bazar, le lunch sera servi à midi, et le diner de 6 à 8 hrs du soir.

Les dames organisatrices qui travaillent avec beaucoup de dévouement, ont droit à la reconnaissance, et surtout à l'encouragement de tous.

La paroisse de l'Immaculée Conception n'a que trois ans d'existence, et elle a dû contracter de lourdes dettes pour faire face aux besoins multiples des débuts.

Quoique jeune, cependant, elle n'aura bientôt rien à envier à plus âgée qu'elle, car elle possède déjà, église, école séparée, presbytère, salle de réunion, cercle pour les jeunes gens; et bientôt un magnifique couvent, en cours de construction, sera prêt à recevoir près de cinquante enfants.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boite de cigares **LA PALMA.**

Les plus jolies boites et les meilleurs cigares en vente.

Avis Special

A partir de lundi, le 9 août prochain, je vendrai mon assortiment complet d'Epicerie, etc. au prix coûtant, pour la raison que je dois partir pour la Colombie sous peu.

A vous d'en profiter, qu'on se le dise.

THE DOMESTIC SUPPLY Co.,
par A. E VOYER, PROP.
Coin de la 14ième et Jasper.
Téléphone 2127

NOS TRAMWAYS SUBURBAINS

La réunion publique, convoquée, par le maire de notre ville, pour la discussion du contrat, passé entre la municipalité d'Edmonton et M. Raymond Brutinel, relativement à l'établissement du réseau de tramways suburbains, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, aura lieu vendredi soir, 3 septembre, à huit heures et demie, à la salle de l'Ecole Séparée.

La réorganisation de ce contrat étant d'une importance capitale, pour le développement d'Edmonton et des districts agricoles, visés dans le projet de la Compagnie, nous engageons vivement nos lecteurs à se rendre en grand nombre à cette réunion.

LE BLE DE LA NOUVELLE RECOLTE DANS L'ALBERTA

75 pour cent des échantillons de la récolte de cette année sont classés "No I, dur."

Calgary, 1. — Soixante-quinze pour cent des échantillons de nouveau blé, soumis jusqu'à ce jour à la compagnie Pacific Elevator, ont été classés "No. 1" et pèsent de 64 à 65 livres le minot.

Les compagnies d'élévateurs rapportent que l'arrivage de grain, dans les élévateurs, a commencé depuis plusieurs jours.

La réputation du "blé rouge" et des autres céréales de l'Alberta s'est répandue dans tous les centres minotiers du continent: la preuve en est dans le fait que cette année, il y a ici 27 compagnies de grain, au lieu de 6 l'an dernier.

TROUPE DE McPHEE

Samedi, lundi et mardi prochain, le célèbre troupe de Vaudeville, McPhee, donnera des représentations au patinoir Thistle.

Célèbre, à bon droit, dans tout le continent américain, l'arrivée de cette troupe est une véritable bonne fortune pour tous les amateurs de vaudeville.

Une jeune fille, diplomée dans les langues française et anglaise, désirerait vivement trouver un emploi d'institutrice.

Nous recommandons vivement aux secrétaires d'école cette jeune fille, qui peut fournir les meilleures références.

S'adresser: Mlle Juliette Léveillé, 645 6ème rue.

LE STARLAND

La clientèle, très choisie, que le Starland s'est acquise en quelques semaines, est la meilleure preuve du succès couronnant les efforts du dévoué directeur, M. Ménassé, pour ne donner, dans son très populaire théâtre, que des vues du plus haut mérite, tant par le bon goût qui préside à leur choix, que par l'intérêt très vif, que crée les sujets représentés.

Signalons parmi les vues données à la fin de cette semaine, "Grand papa," un épisode de la guerre franco-allemande, interprêté par les sociétaires de la Comédie Française.

Une amélioration très appréciable, sur les maisons similaires, est la façon dont le public est placé, lorsqu'il arrive au spectacle. Nous sommes convaincus que le tact apporté dans cette innovation est pour beaucoup dans la préférence que la société élégante de notre ville accorde au Starland.

Vendredi et samedi prochain, représentation coloriée de Faust, le chef-d'oeuvre immortel.

Dame très recommandée, graduée du Collège des barbiers de Montréal, demande place dans un Salon de coiffure de la ville.

S'adresser au Courrier de l'Ouest.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts **aux conditions suivantes:** **Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.**

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.